

## LIVRES ROMAN

**ACERBE**  
Entre cruauté  
et bienveillance,  
Pierre Lamalattie  
dresse le portrait  
caustique  
de 121 personnages.



# Clone de Houellebecq ?

Peintre et écrivain, Pierre Lamalattie connaît le Goncourt 2010 depuis leur prépa agro. Voilà qu'il publie un ouvrage attachant et « houellebecquien » en diable.

**P**uisqu'il va beaucoup être question de curriculum vitae dans les lignes qui suivent, déclinons sans attendre celui de l'homme qui nous intéresse : Pierre Lamalattie, né en 1956 à Paris, ingénieur agronome, peintre, écrivain. Signe particulier : vieil ami de Michel Houellebecq, il aurait en partie inspiré le personnage de Jed Martin, le fameux peintre de *La Carte et le territoire*, prix Goncourt 2010. En un retour circulaire des choses, Lamalattie publie ces jours-ci un premier roman réjouissant, *121 Curriculum vitae pour un tombeau*, dont l'un des « héros », Jonas, n'est autre

que Michel Houellebecq. Où l'on découvre, entre autres étrangetés, que l'auteur des *Particules élémentaires* était capable, dans sa jeunesse, de passer les quinze jours des vacances de Noël seul dans un internat, en pyjama, avec pour tout viatique quelques livres et une vertigineuse pile de camemberts achetés à Auchan. « On peut dire que le fromage a été sa principale passion érotique. Non, vraiment, il pouvait vivre des années sans nana, mais pas sans fromage », écrit Pierre Lamalattie de son ami.

Les deux hommes se sont connus au mitan des années 1970, sur les bancs de la prépa agro du lycée

Chaptal, à Paris. Tous deux intègrent le prestigieux Institut national agronomique (où les avait naguère précédé un autre romancier célèbre, Alain Robbe-Grillet). Ils resteront proches (même s'ils ne se sont plus vus ces dernières années). Dans *Cristal de souffrance*, premier film tourné en 16 millimètres par celui qui s'appelle encore Michel Thomas (il choisira son nom de plume, Houellebecq, plus tard), Pierre Lamalattie interprète le rôle d'un peintre fou. Et c'est encore lui qui réalise les illustrations de *Karamazov*, petite revue étudiante fondée par le futur auteur de *Plateforme*. Plus déterminant,

**L'un des héros de son livre, Jonas, n'est autre que son ami Michel**

c'est Pierre Lamalattie qui fait découvrir Schopenhauer à son ami – on sait que la vision pessimiste du monde du philosophe allemand imprégnera durablement l'œuvre du romancier. Un beau jour, en effet, il lui échange *Le Monde comme volonté et comme représentation* contre une... perceuse si perfectionnée que Houellebecq n'était jamais parvenu à s'en servir (1) ! Voilà pour les faits.

### Lamalattie a aussi dessiné ses personnages

Difficile, dans ces conditions, d'ouvrir *121 Curriculum vitae pour un tombeau*, sans que l'ombre du Prix Goncourt 2010 ne plane sur l'esprit du lecteur. D'autant que le roman – c'est sa force, mais peut-être aussi son talon d'Achille – est « houellebecquien » en diable, un peu comme si la promotion 1975 de l'Agro avait produit une « école » littéraire homogène. Qu'on en juge : le personnage principal est un fonctionnaire du ministère de l'Agriculture mal dans sa peau et qui peine à séduire les « nanas » ; on assiste à des « pots de départ » pathétiques, on suit une « chargée de mission Musiques plurielles » du conseil général de Corrèze, on raille les impostures de l'art contemporain...

Il n'est pas jusqu'à l'emploi pseudo-sociologique des italiennes qui rappelle furieusement Houellebecq : « Tout de même, c'est un peu contraignant d'être entouré de gens qui se passionnent pour leur carrière et leur image, des gens qui ont des activités... » Lamalattie est un Houellebecq moins la neurasthénie.

Et pourtant, cela posé, il serait injuste de juger ces *121 Curriculum vitae pour un tombeau* à travers ce seul prisme. Car derrière ce titre un peu expérimental se cache un roman fluide, drôle, caustique, parsemé de laconismes (« Quand on ne s'intéresse ni au foot, ni à la Bourse, ni à la météo, il reste *les gens* comme sujet de conversation. ») et d'aphorismes de bureau (« Ne rien faire, ça s'appelle suivre un dossier »). Surtout, la grande originalité de Lamalattie consiste à interrompre soudain son récit et à figer un à un ses 121 personnages en une formule en caractères gras, où la cruauté est à peine tempérée par une certaine bienveillance. Exemples : « Nadine : pour son pot de départ à la retraite, on lui a offert un beau livre de Yann Arthus-Bertrand » ; « Waren : sa plaquette indique que sa démarche est centrée sur l'hu-

main. » Et celle-ci, peut-être notre préférée : « Jane : d'après elle, la com c'est pas fait pour les nanas plan-plan. » A travers ce procédé, le romancier montre de façon très dérangeante combien nos discours sont conditionnés, souvent à notre insu, par la bien-pensance de l'époque.

Et comme Lamalattie est peintre, il a aussi dessiné ces 121 personnages affublés de leur « slogan » (*voir le diaporama sur [lexpress.fr](http://lexpress.fr)*). Le résultat, regroupé dans un petit ouvrage vendu séparément mais qui fait un complément indispensable au roman – nos amis anglais parleraient de *companion book* –, est désopilant. Son trait « pompier » – c'est lui qui le dit... – rend à merveille les physionomies bardées de certitudes de nos contemporains. Et, pourtant, par le biais d'un détail, l'indulgence du peintre, toujours, « sauve » ses victimes. Il faut imaginer un Houellebecq qui aimerait l'humanité... ● J. D.

♦♦ **121 Curriculum vitae pour un tombeau**, par Pierre Lamalattie, L'Éditeur, 448 p., 22 €  
**Portraits**, 140 p., 9 €.

En librairie le 3 novembre

(1) *Houellebecq non autorise*, par Denis Demonpion. Maren Sell, 2005.